



## Ne te méfie pas de Bernard Boudeau

Me croiriez-vous si je vous dis  
Qu'il fut un temps dans le pays  
Où Bernard chantait des chansons  
Sur les rencontres de sa région ?  
Maintenant, maintenant,  
Bernard Boudeau écrit des romans...

**C'est une histoire pas banale et même émouvante que je vais vous raconter là. Il y a un an de cela, ma passion des disques m'a amené à acheter l'album d'un dénommé Bernard Boudeau. Sans aucune information sur lui ou sa musique, je l'ai acheté. Sur ce disque, nous retrouvons un jeune chanteur qui nous compte avec malice ses « Gens de rencontre ». C'est avec plaisir que, récemment, j'ai retrouvé la trace de Bernard, devenu aujourd'hui écrivain. De passage dans ma région, j'ai pris contact avec lui et obtenu une interview de cet homme ô combien sympathique et amoureux des mots.**

**Yenyen** : Alors par hasard, je suis tombé sur ton disque, *Gens de rencontre*, en brocante. Attiré par la pochette, je l'ai acquis et écouté. Entre mélodies joyeuses et chansons engagées, tu nous contes ici de merveilleuses histoires de rencontres.

**Bernard Boudeau** : C'était l'idée, faire des chansons pour raconter des gens rencontrés de ci de là...

**Yenyen** : Comment l'idée d'enregistrer ce disque t'est venue ?

**Bernard** : La décision d'enregistrer était un peu la suite logique de mes activités artistiques. Je me produisais assez régulièrement en première partie de spectacles régionaux. Le tube du disque était la chanson *Dire Queue* dont je faisais chanter le refrain. Les gens me demandaient si j'avais enregistré un disque, le disque était un bon moyen de laisser une trace de mon passage. J'ai commencé par un 45 tours que j'ai assez bien vendu (500 exemplaires), je suis donc parti pour un 33 tours (plus cher à produire, plus difficile à vendre et moins bon techniquement).

**Yenyen** : Enregistré en 1975 si je ne m'abuse, tu y interprètes seul tes morceaux au banjo et à l'harmonica. Tu nous en dis plus sur l'enregistrement et les conditions de travail ?

**Bernard** : Enregistrer un disque à compte d'auteur coûtait cher. Mes moyens étaient limités. Je répétais dans la salle à manger, de façon à limiter au maximum le temps de location du studio. Et puis il y avait une question de choix « artistique », le désir d'un certain nombre de chanteurs de l'époque de limiter au maximum les artifices et de rester au plus près de la chanson brute. Le texte primait sur tout le reste... Mes modèles de l'époque se nommaient Woody Guthrie et Pete Seeger.

**Yenyen** : La pochette, entre psychédélisme et bande dessinée, nous attire tout de suite. Est-ce toi qui l'a réalisée ou conçue ?

**Bernard** : La pochette du disque a été pensée, imaginée et réalisée par un copain qui avait un sacré bon coup de crayon. Jean-Claude Lasagne. Toute

la pochette est son idée, il l'a réalisée en faisant un dessin pour quelques chansons de l'album. Le paysan au béret est là pour *Qu'ils aillent se faire foutre*. Je ne sais pas du tout ce qu'il est devenu. J'espère qu'il a continué à faire des dessins.

**Yenyen** : On remarque que le titre de l'album est *Gens de rencontre, Vol.1 : La Creuse*. Avais-tu prévu à la base d'en publier d'autres ?

**Bernard** : Oui, il y en avait d'autres, j'avais même enregistré le deuxième qui, pour des raisons budgétaires, n'a jamais vu le jour. Je ne sais plus si la bande magnétique est arrivée à la maison de disque...

**Yenyen** : Quand j'ai fait des recherches sur Internet, je n'ai trouvé aucune information sur le disque, à combien d'exemplaires a-t-il été pressé ? Comment l'as-tu distribué ?

**Bernard** : C'est un miracle que tu l'aies trouvé dans une brocante et que tu l'aies acheté. Il a dû être tiré à 350 exemplaires et moins de trois cents ont dû être vendus. De plus, comme j'habitais le Massif Central (en Creuse), je ne sais pas par quel chemin il est arrivé jusqu'à toi.

**Yenyen** : Le fait que, 35 ans après sa parution, des gens découvrent ta musique, ça t'amuse ou te laisse plutôt indifférent ?

**Bernard** : Ni amusant ni indifférent, c'est très, très émouvant. Je ne sais pas si tu peux imaginer l'émotion de voir remonter à la surface une page de mon passé avec les histoires, les sensations, les sentiments qui l'accompagnent. C'est fantastique... Comme si le disque, les textes, la musique avaient une vie propre et qu'ils me faisaient coucou à travers Anne et toi. C'est magique.

**Yenyen** : La première fois que je me suis renseigné sur toi, je n'ai trouvé aucune info. Bernard Boudeau était inexistant il y a encore peu de temps. Qu'es-tu devenu pendant toutes ces années ?

**Bernard** : Je n'existais plus de façon médiatique pour la musique ou la chanson, j'existais autrement : en tant qu'auditeur pour la musique. Je crois que je ne peux pas vivre sans, j'en ai besoin, tout le temps. Pour la création, je suis venu à la photo. J'adore

photographier des villes, les paysages urbains me fascinent. J'aime découvrir de nouvelles villes, traîner en faisant des photos. Sinon, sur un plan professionnel, je suis devenu infirmier, puis j'ai fait un master en psycho (ça m'a beaucoup plu). Je me suis retrouvé, mi par hasard, mi par choix, à animer des formations dans des entreprises. Un boulot sympa avec plein de liens avec le café-théâtre. Tous les jours, on a un public et on déroule une sorte de spectacle... De plus, j'ai toujours écrit, des trucs sérieux, des articles scientifiques, quelques fois aussi des textes rigolos... et maintenant des romans policiers.

**Yenyen** : Tu reviens ainsi aujourd'hui avec un premier roman, *Méfie-toi d'Assia*, publié chez In Octavo. L'envie d'écrire est donc quelque chose qui ne t'a jamais quitté ?

**Bernard** : Je crois que je n'ai jamais arrêté de raconter des histoires, des chansons, des contenus de formations, des exercices pédagogiques avant de me mettre au roman policier. J'ai découvert avec ce type d'écriture le bonheur de plonger totalement dans une histoire, de m'y immerger, de rentrer complètement dans un univers, et d'aller partager la vie des personnages qui l'habitent. C'est un grand bonheur. L'idée du livre, du roman, était là depuis longtemps, on avait même songé avec une amie (Nelly) écrire un roman à deux.

**Yenyen** : J'ai eu d'excellents échos sur ton livre, si tu devais donner l'envie à nos lecteurs de s'y pencher en quelques mots, lesquels seraient-ils ?

**Bernard** : *Méfie toi d'Assia* est un roman policier, l'histoire d'une femme qui doit affronter des méchants issus d'un passé qu'elle pensait oublié, enfoui... Il illustre la capacité à rebondir, à ne pas se laisser aller... À tomber dix fois mais se relever onze. Si le livre était une musique, il serait un rock du sud des USA, par exemple *Jailhouse Rock* version ZZ Top. Une sonorité sauvage, âpre, un rythme fort, puissant, qui prend l'auditeur par surprise et qui l'entraîne dans un tourbillon violent et sensuel. Un lien étrange avec *Jailhouse Rock* (Le rock du pénitencier), *Méfie-toi d'Assia* vient d'arriver en finale du prix intramuros de Cognac. Ce prix a été créé en 2005 dans le cadre du Salon «POLAR & CO» de







# Méfie-toi d'Assia!

Bernard Boudeau

in octavo  
Editions



Cognac. Le jury est composé de détenus d'établissements pénitenciers du Poitou-Charentes (Bédenac, Niort, Rochefort, Saintes, Angoulême et St Martin de Ré).

**Yenyen** : Pouvons-nous espérer d'autres romans par la suite?

**Bernard** : *Méfie toi d'Assia* est mon premier roman publié, In Octavo devrait sortir le deuxième roman à la rentrée (Octobre / Novembre). Il s'agira d'un autre roman policier. En réalité, *Méfie toi d'Assia* est le premier polar édité et le quatrième écrit.

**Yenyen** : Avant de nous quitter, tu nous parles de tes influences, celles qui t'ont poussé à chanter et celles qui te poussent à écrire?

**Bernard** : Les toutes premières références musicales, Pete Seeger, Woody Guthrie, la route de Jack Kerouac, la route 66, le rêve des grands espaces, le rêve américain, celui qui n'existe pas... Et comme les gens de cette époque, Graeme Allwright, Hugues Aufray, Bob Dylan, les feux de camp... Ce qui domine dans tout ça, c'est le partage, faire ensemble, chanter ensemble. Le bonheur dans la chanson, c'est de faire passer un bon moment à des gens, le bonheur dans l'écriture de roman, c'est la même chose. Ce qui est peut-être plus fort dans les romans, c'est la possibilité de construire un univers, un monde avec des personnages qu'on retrouve, qui évoluent et que l'on aime. Les influences dans l'écriture, probablement les romanciers américains là encore. Et puis le polar va tellement bien au jazz qu'on le croirait marié avec. Un bon polar a l'odeur de la vase des marais de Louisiane, comme un bon morceau de jazz.

Entrevue réalisée par **Yenyen**

**Bernard Boudeau – Méfie Toi d'Assia**

Aux éditions In Octavo

<http://www.inoctavo-editions.com/>

**Facebook :**

<http://www.facebook.com/group.php?gid=159277240381&ref=ts>

**Album en écoute sur yenyen-records**

<http://yenyen-records.blogspot.com/>